

illusion. C'est également une illusion des partisans du Red Ensign que de penser le conserver sans avoir recours à un «flibuster» interminable.

Pour ma part, j'étais prêt à accepter le trifolié, tout comme des milliers de Canadiens. Cependant, je dois reconnaître que le très honorable premier ministre ne pouvait agir de façon plus gauche qu'il l'a fait, dans les circonstances, d'abord en faisant de la question du drapeau un vote de confiance; ensuite, et trop souvent, en faisant de cet emblème, de concert avec ses partisans, un emblème de parti; enfin, en essayant d'imposer l'Union Jack, quand personne ne le demandait.

Les partisans du Red Ensign sont certes justifiés d'exprimer leur opinion, mais je ne crois pas qu'on en vienne à régler quoi que ce soit avec des explosions exagérées de sentiment.

On s'est tellement servi des mots «grand principe»; on a tellement fait appel au «principe» que je me suis demandé si l'on n'en était pas rendu à parodier cette boutade de M. Aristide Briand: «Appuyez-vous sur vos principes, appuyez-vous-y de toutes vos forces; si vous vous y appuyez assez longuement, ils finiront certainement par céder».

Monsieur le président, il y a eu sans doute des excès de langage, et si c'est le cas, ils ont dépassé la pensée de leurs auteurs. Cependant, ceci nous a démontré sur quelle pente glissante un tel débat pouvait nous entraîner.

Les deux illusions dont se bercent les deux partis doivent être dissipées dans les deux cas: clôture et «flibuster», car c'est le Parlement, comme institution, qui aura certes à en souffrir. Il faut à tout prix en venir à un compromis. D'ailleurs, le compromis, c'est toute l'histoire du Canada. L'existence de notre pays est le fait d'un compromis, et son avenir est également fondé sur le compromis, sur la compréhension et sur des sacrifices consentis des deux côtés.

Plusieurs compromis ont été mis de l'avant, mais, à mon avis, il en est un qui soit très simple, au fait il est reconnu par presque tous les députés. Quand une mesure est appuyée sans réserve, et en même temps par le *Toronto Star*, le *Devoir* de Montréal, la *Gazette* de Montréal et l'ancien premier ministre de la province d'Ontario, M. Frost, vous pouvez en conclure que c'est là un compromis qui est acceptable d'un bout à l'autre du pays.

Pour ma part, monsieur le président, je suis en faveur d'un drapeau à une seule feuille d'érable, au lieu du trifolié qu'on propose actuellement. Je suis d'avis qu'un drapeau à une seule feuille d'érable recevrait l'appui de la majorité des Canadiens.

Je ne veux proposer aucun dessin particulier, car je sais que mon ami, l'honorable député de Nicolet-Yamaska (M. Vincent), a

mis de l'avant un modèle qui a été dessiné, je dois l'admettre, par mon beau-frère.

Je suis d'avis que je me placerais dans une situation quelque peu disgracieuse si je me faisais le proposeur du modèle de drapeau dessiné par mon beau-frère; tout de même, je lui souhaite bonne chance.

Pour ma part, je suis prêt à accepter un drapeau comportant une seule feuille d'érable comme symbole du Canada. Quand j'appuie le modèle avec une seule feuille d'érable, je tiens à dire qu'il ne s'agit pas d'une exclusivité québécoise, mais bien d'un symbole du Canada tout entier. Je dirai même que c'est plus un symbole du Canada anglais que du Canada français.

Comme deuxième drapeau, pour signifier notre appartenance au Commonwealth, je suggère qu'on substitue le Red Ensign à l'Union Jack. Je comprends que l'idée d'abandonner d'emblée le Red Ensign constituerait pour quelques députés une transition trop rapide, et que le choc serait peut-être trop soudain. Mais qu'est-ce qui nous empêche d'adopter le Red Ensign au lieu de l'Union Jack, car l'idée de l'Union Jack, comme deuxième drapeau, est tellement illogique qu'elle ne se discute même pas.

Je suis d'avis que ce serait une tragédie si, après un si long débat, on ne réussissait pas à doter le pays d'un drapeau national distinctif bien canadien, et c'est pourquoi un compromis est si nécessaire. Il ne faut pas oublier que c'est la jeunesse d'aujourd'hui qui veut un drapeau distinctif, essentiellement canadien, et ce dans toutes les provinces du pays.

Je tiens à dire aux députés qu'ils n'ont pas besoin de craindre, car il ne s'agit pas d'une concession au Québec; il s'agit d'une concession au Canada de 1964.

Quand je retourne dans ma circonscription et que je rencontre des jeunes Canadiens français qui expriment certains sentiments séparatistes, je leur demande, comme tous les députés en cette enceinte le font, d'être un peu plus Canadiens, bref d'être de vrais Canadiens.

Il y a quelques semaines, l'un d'eux me disait: «Le reste du pays nous demande d'être simplement Canadiens, de penser à un seul Canada. Eh bien, pourquoi, eux, voudraient-ils encore garder l'Union Jack qui est l'emblème d'un autre pays?» Je crois qu'il vaut la peine qu'on se donne la main, en 1964, et qu'on fasse quelque chose d'essentiellement canadien.

Je sais qu'il s'agira sans doute d'un certain sacrifice pour certains députés un peu plus âgés, et que ce sera avec une certaine nostalgie qu'ils verront un autre drapeau remplacer le Red Ensign. Mais que voulez-vous? Ce sont les faits de la vie.

Au fait, il faut se souvenir qu'un jour, sir Winston Churchill a dit: «Jamais je ne pré-